

GAZETTE DES 3T

« Le Seigneur vint et se tint là. Il appela comme chaque fois : Samuel ! Samuel !
Samuel répondit : Parle ! Moi, ton serviteur, j'écoute »
1 Samuel 3 : 10



MÉDITATION

« Venez et vous verrez... » Quelle curieuse façon de commencer une prédication.
« Venez et vous verrez... » Quand aujourd'hui le doute, peut-être le manque de confiance en l'autre, nous ronge, cette phrase interpelle.
« Venez et vous verrez... » Venir où ? Voir quoi ? Je veux la certitude au bout du chemin !
« Venez et vous verrez... » Le pari de la confiance.

Mais qu'est ce que cela signifie ?

Pourtant, cette phrase prend tout son sens à la lueur du récit d'aujourd'hui. Un récit traversé par le thème de la vocation, de l'appel. Trois disciples, rejoignent le Christ, suite au témoignage de Jean-Baptiste.

Vocation, appel, témoignage : nous touchons là au coeur de la mission de l'Eglise, au coeur de notre mission de chrétiens.

Comme Eglise et comme individus, nous voulons nous mettre au service de Dieu, nous voulons suivre le Christ, nous voulons témoigner de l'Evangile.

C'est là notre vocation commune.

Cette notion de la vocation nous traverse depuis les âges anciens, chacun où nous sommes, elle nous interpelle.

Mais quelle est ma vocation particulière ?
Comment devenir disciple du Christ, avec ce que je suis, avec ce que je sais faire ?
Quel est le chemin qui m'y conduit ?

Pour certains, c'est la Parole de Dieu qui les a saisis et les a envoyés.

Comme Samuel qui a entendu l'appel dans son sommeil, mais aussi Moïse, Jérémie, Esaïe, Jonas.

Un appel clair leur a été adressé, auquel chacun répond à sa manière.

Pour d'autres, cela a été dévoilé à travers leurs expériences, par un ange, sur un chemin, etc...

D'ailleurs, peut être vous reconnaissez-vous parmi ces appels...

Oui, un jour, le centre de gravité de votre vie a basculé, vous avez ressenti la présence de Dieu au plus secret de vous. Vous avez compris qu'il vous envoyait annoncer sa parole, servir, aimer. Il ne vous restait plus qu'à conformer votre vie à cette vocation.

Il y a donc ceux qui ont reçu quelque chose de clair.

Mais les autres ?

Ceux qui désirent croire et servir Dieu mais n'ont ressenti aucun appel clair : que peuvent-ils faire ? Sur quel chemin avancer pour se rapprocher du Christ ?

Que pouvons-nous faire, personnellement et collectivement, pour les accompagner sur le chemin de l'Évangile ?

« *Que cherchez-vous ?* » C'est cette question de Jésus qui va provoquer ensuite d'autres paroles, d'autres interrogations, d'autres appels, d'autres rencontres.

Dans notre récit, Pierre et André sont en recherche. Jésus n'a pas été les chercher, et ils n'ont pas reçu de révélation particulière.

Alors, qu'est-ce qui a permis à Pierre et à André de devenir ainsi des disciples du Christ ?

Il y a eu le témoignage de Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, témoigne, annonce, montre qui est Jésus « *Voici l'agneau de Dieu* ».

Il est le tout premier à avoir confessé, ce qui nous rassemble, à sa manière « **Jésus Christ comme Seigneur** ».

Jean Baptiste nomme Jésus, avant que lui ne le fasse, et annonce en même temps sa mission.

Le terme Agneau fait référence à la Pâque, à la sortie d'Égypte, à la liberté retrouvée... Jésus est alors désigné comme le libérateur et le sauveur.

Jean-Baptiste reconnaît Jésus comme Messie, et témoigne de son engagement auprès de lui, s'inscrivant dans la lignée de témoin.

Une lignée de témoin à laquelle participent les disciples de notre récit et à laquelle nous sommes invités, à notre tour, à prendre part.

Une invitation qui nous ouvre les portes de la liberté puisque nous l'acceptons ou non.

Une invitation qui ne nous enferme pas mais nous permet de faire fructifier nos idées, nos projets pour témoigner de ce Jésus Christ qui nous rassemble en tant que chrétiens. Un Jésus Christ, sauveur, libérateur, mort et ressuscité pour tous les humains.

Une invitation permanente, qui perdure dans le temps et qui ne s'arrête pas simplement au jour de la question. C'est un chemin.

Un chemin sur lequel Pierre et André ont décidé d'aller. Un chemin sur lequel nous sommes conviés

C'est une démarche qui peut habiter les uns et les autres.

« *Venez et vous verrez* ».

Un chemin qui n'a pas de fin : Qui peut prétendre à une parfaite connaissance du

Jean 1 : 35-42

Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples ; il regarda Jésus qui passait et dit : Voici l'agneau de Dieu.

Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus. Jésus se retourna, vit qu'ils le suivaient et leur dit : Que cherchez-vous ?

Ils lui dirent : Rabbi – ce qui se traduit : Maître – où demeures-tu ? Il leur dit : Venez et vous verrez.

Ils vinrent et virent où il demeurait ; ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là.

C'était environ la dixième heure.

André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord son propre frère, Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie – ce qui se traduit : le Christ. Il le conduisit vers Jésus. Jésus le regarda et dit : Toi, tu es Simon, fils de Jean ; eh bien, tu seras appelé Céphas – ce qui se traduit : Pierre.

Christ ?

Un chemin qui nous permet de nous approcher au mieux de ce Christ mais aussi de notre prochain.

Une invitation comme une mise en mouvement. Comme un engagement.

André et Pierre ne se contentent pas d'interroger et de s'interroger, ils suivent le Christ.

Cette démarche implique de lâcher prise sur ce qui nous retiendrait, nous empêcherait d'avancer.

Et ceci est possible car nous pouvons rester auprès de Jésus en toute circonstance. Il nous voit, nous suit dans nos hésitations, nos révoltes, nos découragements.

D'ailleurs la foi n'est pas quelque chose de figé, que l'on possède une fois pour toute, ce n'est pas une doctrine, un enseignement sur Dieu, un savoir. La foi c'est une rencontre.

Nous sommes invités à la rencontre.

D'ailleurs pour connaître Jésus, nous avons, chacun et chacune à notre manière, à faire quelques pas avec lui.

« Venez et vous verrez », cela personne ne peut le faire à notre place. La rencontre est inévitable, nous ne pouvons vivre sans les autres. Et c'est dans la rencontre avec l'autre que se crée l'échange, le partage, le témoignage.

Sans l'autre le témoignage perd son sens, car tout se déroule dans le face à face.

Et si la rencontre peut parfois faire peur, elle nous sort de nos habitudes personnelles, elle nous confronte à l'altérité, elle nous interroge et nous permet d'aller vers l'avant.

C'est un rapport de réciprocité.

Et Dieu nous donne la grâce de trouver le temps de la rencontre gratuite.

Ainsi, ce récit nous parle d'un appel comme une invitation. Cela implique un mouvement, une marche, une rencontre de l'autre, de cette Autre.

Les disciples passent de chercheurs à êtres communicatifs et nous sommes conviés à faire de même : devenir des êtres communicatifs.

Que se sont-ils dit pendant la rencontre ? On ne sait pas et cela n'a pas d'importance. Ils ont simplement conversé avec Jésus. Puis se sont inscrits dans la lignée de témoins.

Et alors que bien souvent nous avons tendance à intérioriser nos tête à tête avec Dieu, au point que nous hésitons peut-être à le partager. L'Évangile est une merveilleuse nouvelle qui se partage HAUT et **fort**. Nous sommes appelés à témoigner selon ses dons, et donc de manière diverse.

Alors; osons ! Osons témoigner, changer de regard, nous mettre en mouvement, rencontrer, puis laisser Dieu changer notre vie. Car c'est Dieu qui nous appelle à lui, par sa grâce, même si c'est nous qui acquiesçons et acceptons de venir pour voir.

Jésus nous invite à partager sa démarche, son aventure, sa vie.

Lève toi et témoigne ! Simplement partager ce que nous avons trouvé en Jésus Christ. Le reste nous échappe.

Quelle a été ta rencontre avec Jésus ?

« Venez et voyez... »

Allons et vivons...

Amen,
Mathilde PORTE

Partagé par Gertrude Harle

Déboucher son meilleur vin un jour semblable aux autres
Oublier l'offense de l'ingrat sans trop savoir pourquoi
Offrir son corps vieilli au caprice des vagues
Raconter sa part de rêves à un nourrisson endormi
Frapper dans ses mains pour appeler l'arc-en-ciel
Relever l'ancre qui tient son navire loin des mers
Scander « A Toi la gloire » un quatorze juillet
Graver un cœur sur le mur d'une maison
Pour la première qui le verra
Planter un platane au soir de sa vie
Pour la seule joie du lierre et des oiseaux
Et aimer dire à son Dieu :
Je t'espère et te chante pour rien,
Gratuitement, par liberté et par plaisir.

Jette ton pain à la surface des eaux (Qo 11/11)
Alain Houziaux. « Parables au quotidien »

Vidéo de la paroisse de l'EPU
Lagny/Chelles/Marne-la-Vallée par
Romy Legrand pour la semaine de
prière pour l'unité des chrétiens :

<https://www.youtube.com/watch?v=qTvzfHwMuhE>

NEWS DE LA PAROISSE...

Loin des yeux ne veut pas dire loin du cœur. Et alors que nous sommes tous contraints de vivre ce temps sans nous rencontrer vraiment, vous êtes toutes et tous invités à multiplier les appels, les skype, les what's app et autres moyens... Renforçons nos liens !

Proposé par Claude Evrard : COMMENT VIVONS-NOUS NOTRE RAPPORT AU MONDE DANS CETTE PÉRIODE SI PARTICULIÈRE DE CONFINEMENT ? QUE NOUS DIT L'APÔTRE PAUL AUJOURD'HUI ? VOICI LA CHRONIQUE DE CONFINEMENT (11) D'ÉLIAN CUVILLIER.

Un texte de l'apôtre Paul peut nous aider à penser le temps que nous vivons. Il se trouve au chapitre 7 de sa première Épître aux chrétiens de Corinthe, écrite autour de 54 de notre ère :

²⁹Voici ce que je dis, frères: le temps (lit. le moment) est écourté (lit. contracté). Désormais, que ceux qui ont femme soient comme non mariés ³⁰ ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui sont joyeux comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas ce qu'ils ont achetés, ³¹ceux qui prennent en main le monde comme ne l'exploitant pas. Car la manière d'être (lit. le schéma) de ce monde égare (lit. conduit à côté)» 1 Co 7,29-31 (traduction personnelle).

Vivre la réalité du monde

Un passage qui résonne aujourd'hui étrangement à nos oreilles. On aurait presque envie de lui ajouter la proposition suivante : «Que ceux qui sont confinés soient comme ne l'étant pas»... s'il n'y avait le risque que l'on (mé)comprenne la proposition dans le sens d'un relâchement de la vigilance en la matière! Il n'empêche. Examinons de près cette expression «comme ne pas» ou «comme non » (que la plupart de nos traductions françaises rendent par un très maladroit «comme si!») en essayant de la penser en lien avec notre situation actuelle. Pour ce faire, considérons les diverses possibilités qui s'offrent à nous, appelés à vivre la réalité du monde telle que nous la vivons actuellement en situation de confinement.

Quatre possibilités se présentent. Quatre possibilités contenues dans la manière dont on articule les deux petits mots qui forment la locution que j'ai traduite par «comme non» et qui, en grec, se dit *bôs mê*.

Coller au réel?

Les deux premières possibilités d'articuler ces deux mots consistent tout simplement... à ne pas les articuler. Dit autrement à oublier l'un des deux termes de l'expression.

Tout d'abord, en oubliant le «non», la négation au cœur même du consentement à l'ordre et à la logique de ce monde. C'est-à-dire en somme, que ceux qui ont femme soient *comme* des gens mariés, ceux qui sont heureux *comme* des gens qui se réjouissent, ceux qui achètent *comme* des gens qui possèdent, ceux qui prennent en main le monde *comme* ceux qui l'exploitent, le dirigent en somme.

Et, bien évidemment, que ceux qui sont confinés soient comme des gens confinés. Qu'est-ce à dire, sinon me semble-t-il ceci : que chacun «colle» complètement à la réalité — à l'image — du monde et de la société se laissant prendre par le remplissage, le divertissement ou encore la déprime engendrée par cette situation. Cette option est celle que nous vivons le plus souvent. Il nous est difficile de prendre de la distance par rapport à ce que notre société nous propose ou nous impose. Difficile de garder la distance nécessaire. Il le faut pourtant. Tout discours politique, aussi légitime soit-il, est lui aussi pris dans une idéologie, des valeurs et des principes qui méritent au moins d'être interrogés de manière critique.

Faire le contraire des autres?

On peut aussi, seconde alternative, oublier le «comme» et ne retenir que le «non» : que ceux qui ont femme ne se marient plus, ceux qui achètent cessent d'acheter, ceux qui prenaient en main le monde, se retirent loin du monde, bref ne vivent plus comme les autres. En cette période de confinement, nous pourrions, au nom d'un Évangile mal compris, ne plus consentir à l'ordre du monde tel qu'on voudrait nous l'imposer. Au lieu de me conformer à la norme de ce monde, je choisirai, au nom de je ne sais quel principe, de quelque prétendue liberté, l'attitude inverse de la société. Les vocations les plus radicales, les plus contestataires relèvent toujours d'une construction de soi qui se propose en miroir d'une autre image : désobéir aux injonctions en faisant le contraire des autres, dans une attitude irresponsable.

L'avertissement de Luther s'adressant à un médecin lui demandant conseil lors d'une épidémie de peste garde ici sa pertinence : *«Utilise les médicaments, prends ce qui peut t'être utile, enfume les maisons, les cours et les rues, évite les lieux où ta présence n'est pas nécessaire et les personnes qui n'ont pas besoin de toi, et conduis-toi comme un homme qui veut éteindre un incendie qui ravage la ville. Car qu'est-ce que la peste, sinon un feu qui dévore non pas le bois et la paille, mais le corps et la vie? Et pense à ceci: l'ennemi nous a envoyé un poison et une pourriture mortelle, conformément à l'arrêt de Dieu; je prierai donc Dieu qu'il nous vienne en aide et nous défende; c'est pourquoi je veux faire des fumigations, purifier l'air, donner et prendre des médicaments, éviter les lieux où je ne suis pas nécessaire et les personnes qui n'ont pas besoin de moi, afin de ne pas me négliger*

moi-même – ce qui pourrait avoir pour conséquence d'en infecter beaucoup d'autres et d'être coupable de leur mort. Si mon Dieu veut me rappeler à lui, il me trouvera bien; j'aurai fait ce qu'il m'a donné à faire, et ne serai responsable ni de ma propre mort ni de la mort d'autres personnes. Mais si mon prochain a besoin de moi, je n'éviterai ni les lieux ni les personnes: j'irai auprès de lui et lui viendrai en aide, comme il a été dit plus haut. Voilà la foi authentique de l'homme qui craint Dieu: une foi qui n'est pas sottement téméraire ni présomptueuse, et qui ne tente pas Dieu».

Être de ce monde sans en être totalement

Une troisième façon de faire — c'est l'option la plus courante — consiste à faire «comme si». Non pas «comme non» mais «comme si», c'est-à-dire exactement l'inverse. Je m'explique : faire semblant d'être différent des autres, tout en étant totalement comme eux. Cela s'appelle l'hypocrisie, et c'est le bien le plus commun à tous les croyants de toutes les religions. On fait semblant d'avoir des «valeurs» dites chrétiennes (ou juives ou musulmanes ou humanistes ou tout ce que vous voudrez d'autres) qui devraient théoriquement nous différencier du commun mais en réalité on fait exactement comme les autres. Faire semblant d'avoir compris la «leçon de vie» que nous apporte le Covid 19... mais au fond attendre avec impatience que tout recommence pour nous lancer à nouveau dans la frénésie de la consommation ou l'activisme aveugle. C'est d'ailleurs ce qui risque de se passer, je le crains.

Il s'agit ni de coller complètement au monde, ni de dire un «non» radical pour proposer une autre façon de faire. Il ne s'agit pas non plus de faire «comme si» nous étions différents mais en collant quand même à ce monde. C'est plus complexe et plus fondamental en même temps : «comme» et «non» dans un même mouvement de tension féconde. Nous sommes dans ce monde et nous sommes confrontés aux façons de faire de ce monde. Il n'y a pas moyen de les fuir ou de les éviter : elles se présentent à nous que nous le voulions ou non, jusque dans notre intimité personnelle ou familiale. C'est donc «oui» à ce monde, en tant que nous ne vivons pas ailleurs. Mais c'est en même temps un «non» radical en ce sens que tout ce que nous vivons ne dit pas ce que nous sommes.

La tentation d'un rush consumériste

Mais est-il possible que «ceux qui sont confinés vivent comme n'étant pas confinés»? Est-il possible de ne pas coller à ce confinement? Est-il possible de le vivre en l'assumant complètement tout en ne nous y conformant pas, c'est-à-dire en ne nous conformant pas à ce que la société voudrait que nous en fassions : un temps de divertissement, d'occupations en tout genre, de remplissage du vide? Ou encore de peur irraisonné et de repli sur soi par crainte de l'autre potentiellement dangereux? Est-il possible que ce confinement ne soit pas un avatar de plus qui nous permet de masquer ce qu'il y a d'essentiel? L'inverse est d'ailleurs aussi vrai : est-il possible que «ceux qui seront bientôt déconfinés vivent comme n'étant pas déconfinés»? C'est-à-dire n'en fasse pas l'occasion d'un rush consumériste et d'un rattrapage compulsif de tout ce que nous n'avons pas pu faire depuis plusieurs semaines?

La «figure de ce monde» passe conclut Paul. Littéralement, en grec, «le schéma de ce monde égare». Confinés ou déconfinés, nous sommes invités à penser que tout ne se joue pas dans ce que le monde et la société nous proposent ou nous imposent. Il nous faut vivre cela, bien sûr. Jusqu'au bout. Mais, là n'est pas l'essentiel.

Être contemporain du monde

Peut-être le «comme non» paulinien est-il l'équivalent de ce que le philosophe Giorgio Agamben appelle être *contemporain* de notre monde. Mais une contemporanéité bien particulière. Il vaut la peine de l'écouter : *«Celui qui appartient véritablement à son temps, le vrai contemporain, est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec lui ni n'adhère à ses prétentions, et se définit, en ce sens, comme inactuel; mais précisément, pour cette raison, précisément par cet écart et cet anachronisme, il est plus apte que les autres à percevoir et à saisir son temps. Cette non-coïncidence, cette dyschronie, ne signifient naturellement pas que le contemporain vit dans un autre temps que le temps qui lui a été donné de vivre. Un homme intelligent peut haïr son époque, mais il sait en tout cas qu'il lui appartient irrévocablement. Il sait qu'il ne peut pas lui échapper. La contemporanéité est donc une singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère en prenant ses distances; elle est très précisément la relation au temps qui adhère à lui par le déphasage et l'anachronisme. Ceux qui coïncident trop pleinement avec l'époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains parce que, pour ces raisons mêmes, ils n'arrivent pas à la voir. Ils ne peuvent pas fixer le regard qu'ils portent sur elle.»*

Élian Cuvillier, enseignant de théologie pratique à l'IPT-Faculté de Montpellier
Publié le 29 avril 2020 dans Réforme¹

¹ Martin Luther, «Si l'on peut fuir devant la mort», *Œuvres*, Tome V, Genève, Labor et Fides, 1958, p. 253.

Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain?*, Paris, Rivages, 2008, p. 9-11.

Les intertitres sont de *Réforme*

Spiritualité online

Nous vous rappelons les mesures sanitaires mises en vigueur :
Lors des cultes en présentiel, les mesures sont de 2 places entre chaque personne ou groupe de personne et de un rang sur deux.
Pour que tout se déroule au mieux nous vous invitons à nous **faire part** de votre présence par mail : mathildeinfo.mp@gmail.com

✦ **Samedi 23 janvier à 17:00** sur Zoom

Lien :

<https://uso2web.zoom.us/j/88647242624?pwd=LoZCNHJNcFVhUjIcnF6NzRUYS9sdz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 886 4724 2624
Code secret : 2301



✦ **Dimanche 24 janvier à 10:30**
Culte au temple de Jouy en Josas

Transmis sur **Zoom**

<https://uso2web.zoom.us/j/8220018007?pwd=b3k2UVNOYWRheWdEbGcxZTVNdjV5Zz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007
Mot de passe : 1517

✦ **Mardi 26 janvier à 14h30**
Cellula via Zoom
(Si vous êtes intéressés envoyer un mail à la pasteure)

✦ **Mercredi 27 janvier à 20:00**
Zoom biblique : sur inscription

Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante :
<https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse (le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45)

Dons Entraide

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)

Contacts :

- ✦ Site internet : <http://epujvvc.fr>
- ✦ Pasteure : Mathilde Porte 06 47 57 24 69